



Karim Haouadeg

Les mystères de Taipei

Taipei. Histoires au coin de la rue

Anthologie de nouvelles traduites du chinois (Taiwan)

(L'Asiathèque, 2017)

C'est en 1709 seulement que des populations chinoises originaires du Fujian s'installèrent sur l'île de Taiwan. À la fin du XIX^e siècle, l'île connut une importante croissance économique grâce au port de commerce international de Tamsui, spécialisé dans l'exportation de thé. Taipei quant à elle, d'abord un simple agrégat de villages, ne devint officiellement une ville qu'en 1884. Dans le premier quart du XX^e siècle, la ville s'agrandit rapidement jusqu'à compter 600 000 habitants. On en recense aujourd'hui 2,7 millions pour une superficie d'environ 270 km², soit une densité de plus de 3000 habitants/km². Et la périphérie compte près de 6 millions d'habitants en tout. Taipei est donc devenue un géant en très peu de temps. Avec un côté monstrueux et un côté fascinant à la fois, Taipei est aujourd'hui cette « mégalopole bruyante, polluée et défigurée par les gratte-ciel, mais aussi une cité cosmopolite, bouillonnante de jour comme de nuit », ainsi que le fait remarquer Gwennaël Gaffric dans sa très éclairante préface. Et dans tous les cas une cité fascinante.

Rien de tel pour découvrir une ville, pour en saisir l'esprit, la nature et l'essence qu'une œuvre littéraire. « *La littérature écoute et fait résonner l'écho des palpitations de la ville* », écrit fort justement G. Gaffric. C'est particulièrement vrai de Taipei, où est apparue ce que l'écrivain Lin Yao-teh désignait dans les années 1980 comme une « *littérature urbaine* », dont il est lui-même l'un des plus emblématiques représentants. L'Asiathèque, qui a déjà publié de passionnants ouvrages consacrés à la culture très particulière de Taiwan, à sa littérature et à son cinéma entre autres, propose dans ce volume un ensemble de huit nouvelles, toutes excellentement traduites, écrites pour la plupart dans les années 2000-2010. Huit regards tout à fait singuliers, huit tentatives d'épuisement d'un lieu inépuisable.

Le volume s'ouvre par un très attachant récit, à caractère sans doute fortement autobiographique, de Jane Jian, qui dit les déceptions et le désarroi d'une adolescente venue d'un petit village, et qui se retrouve devoir vivre dans la capitale pour la première fois à l'âge de quinze ans. Rejetée par les jeunes citadins, isolée, elle se réfugie dans l'écriture. Et on ne peut que s'en réjouir, car le style de Jane Jian, dans la traduction de Wu Ching-jin Soldani, est superbe et dénote une vraie originalité. La nouvelle ouvre parfaitement un volume qui, malgré la diversité des écritures et des approches, est marqué par une même fascination pour une ville tentaculaire et passionnante. On y trouve en particulier cette affirmation, à laquelle pourraient acquiescer tous les auteurs du recueil : « *De par son destin particulier, Taipei possède une fascinante nature théâtrale. Or les écrivains aiment par-dessus tout les lieux dramatiques.* »

Cette fascination pour une ville, même quand elle semble vous rejeter, on la trouve aussi dans des nouvelles comme « Le mémorial de Tchang Kai-chek » de Lo Yi-chin,

auteur originaire du continent, ou surtout dans « Ça, cette pluie de chagrin » de l'écrivain aborigène Walis Nokan. L'auteur, issu du peuple Atayal, évoque le rejet dont sont victimes les aborigènes en même temps qu'il aborde frontalement la question sociale dans une nouvelle remarquablement construite et écrite (admirable traduction de Marie-Paule Chamayou).

Lin Yao-teh, que je signalais plus haut comme le chef de file de la « *littérature urbaine* », mort à l'âge de 36 ans, figure dans le volume avec « La rue de Lungch'üan », une nouvelle à l'écriture nerveuse, rapide, efficace et toujours maîtrisée, qui dit l'errance d'un adolescent poursuivant une vengeance sanglante. « *Peut-être étais-je un personnage tragique, un Hamlet de merde* », lance le héros de cette nouvelle remarquable, à la fin inattendue, où l'on sent le cœur du narrateur battre au rythme effréné de la mégapole.

Je signalerai également « Une histoire de toilettes » de Wu Ming-yi, très originale nouvelle, hilarante par moments, très bien traduite par Gwennaël Gaffric. Et aussi le touchant « Retour nocturne » de Chou Tan-ying, sur un père et sa fille, lui à Taipei, elle à Paris, tous les deux aussi seuls et perdus, étrangers. Cette nouvelle termine le recueil sur une note douce-amère. C'est le mot qui convient, puisque l'éditeur a eu l'excellente idée d'insérer entre chaque nouvelle une chronique du critique culinaire Shu Kuo-chih. Ces textes, remarquablement écrits, proposent au lecteur un véritable voyage au cœur de la gastronomie typique de Taipei, de la soupe de nouilles au bœuf au chocolat artisanal, en passant par les vermicelles sautés ou le lait de soja. Les couleurs, les odeurs, les saveurs, tous les sens sont convoqués afin de saisir quelque chose de la singularité de cette ville étonnante.

Ce volume de 230 pages permet de constater la richesse et la vitalité de la littérature taiwanaise contemporaine, et laisse espérer, pour les années à venir, de belles découvertes, de nouveaux voyages en perspectives.